

INSERTIONS

S'adresser au Bureau du journal de 10

heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Le *Journal national* et *La Coopérative*—t. 212.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 23

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARRAUD

Journalistes et nouvellistes

Il est de nombreux méfaits qu'on reproche, trop sévèrement peut-être, aux journalistes; mais il en est un, fait grave, sur lequel le public qui lit les journaux insiste à peine, probablement parce qu'il a une partie de culpabilité, et qu'il est quelque peu complice. C'est le délit de fausses nouvelles.

Il n'est pas de meilleur exemple que celui de ces étonnantes inventions propagées par la presse italienne à propos de la guerre de l'Erythrée. Il semble qu'un vrai défilé de persécution possède nos frères de Rome ou de Naples. Tantôt ce sont des officiers français qui dirigent les armées de Ménélée; tantôt ce sont des fusils et des munitions d'origine française accumulés dans les montagnes de l'Afrique.

Même, certains journaux ont été jusqu'à supposer un navire, armé en guerre, portant pavillon français chargé de soldats, de fusils, de vivres qui croise dans la mer Rouge pour faire une diversion et assister les rassemis. Il va sans dire que les agences de toute l'Europe se sont empressées de propager par le télégraphe, et orbis, cette véridique information.

De pareilles nouvelles sont bientôt démenties, et peut-être, au moment où elles paraissent, trouvent-elles de nombreux sceptiques; mais il y a sans doute, dans quelques provinces italiennes, de braves gens qui lisent honnêtement et scrupuleusement leur journal, et qui tout indignés s'écrient: « Ces gueux de Français! C'est à cause d'eux que nous sommes battus! »

Ces invraisemblables récits ont beau être follement absurdes: ils n'en sont pas moins quelque part accueillis, et contribuent à exciter la haine des nations les unes contre les autres, baines stupides toujours, mais plus stupides encore quand il s'agit de deux nations unies par des liens très étroits, de l'histoire, de la race, et de la langue.

Pour nous—nous l'avons dit souvent, mais pourquoi ne le dirions-nous pas une fois de plus?—nous croyons que le métier de journaliste est très noble, et peut-être dignement compris. Au lieu de semer la guerre, qu'ils essayent de semer la paix, pour les affaires italiennes comme pour les affaires anglaises et autres. Surtout, qu'ils aient le souci de la vérité; ce qui distingue le sauvage de l'homme civilisé, c'est, paraît-il, l'horreur du mensonge. Eh bien, les journalistes doivent être plus civilisés que les autres hommes, c'est-à-dire, plus que les autres hommes; aimer la vérité.

Peut-être faudrait-il pardonner un mensonge fait pour le bien général; mais comment excuser un mensonge fait pour le mal général?

Certes, il est agréable d'augmenter le tirage de quelques centaines d'exemplaires; mais c'est là une de ces victoires qui ont des lendemains cruelles; et à tout prendre, si on a gagné aujourd'hui cent nouveaux lecteurs, on a perdu l'estime de tous les anciens.

LES ROIS S'EN VONT

Se souvient-on encore que ce fut le mariage de la fille ainée de M. le comte

de Paris avec le prince héritier de Portugal et les fêtes éclatantes données en cette circonstance par le chef de la maison d'Orléans, qui mirent le comble à l'irruption du parti républicain et firent voter les lois d'expulsion contre les prétendants?

Depuis quelque temps déjà, on signalait, dans les départements où les princes possédaient de grands biens, et Dieu sait si ces départements sont nombreux!—les démarches répétées, ingénieuses, courtoises, faites par les descendants de Louis Philippe pour vivre en relations de sympathie avec les officiers des garnisons voisines. Ce n'étaient qu'invitations pour des grandes chasses, pourdes rambles, pour des garden-parties, pour des diners. Le gouvernement croyait voir, dans tout cet appareil mondain, on ne sait quel plan formé afin de recruter des partisans à la branche cadette et de lui constituer une clientèle militaire toute prête pour un coup de main.

Cependant, la polémique des journaux royalistes redoublait de vivacité, et, dans le Sénat comme dans la Chambre, l'opposition de droite, qui n'était pas encore décappée par le suffrage universel ou par le suffrage restreint, ne laissait passer aucune occasion d'affirmer sa croyance en une restauration prochaine...

Sur ces entrefaites, le prétendant maria sa fille ainée à dom Carlos de Bragance, et pendant quelques jours l'hôtel de Galliera, qu'habitait M. le comte de Paris, fut le rendez-vous de toute la société aristocratique, venue pour admirer les merveilles de la bourse et pour figurer dans une cérémonie de famille élevée aux proportions d'un événement d'Etat.

Nous fûmes alors, dans la presse républicaine, quelques-uns pour conseiller aux princesses et à leurs amis un peu de prudence et de discréption. Nous entendions gronder l'orage, nous sentions les premiers frémissements du sol et n'avions pas grand intérêt à prévoir l'explosion prochaine... Elle ne se fit pas attendre, en effet.

Peu de temps après ces fiançailles retentissantes, les lois d'exil étaient votées. Seuls, quelques libéraux endurcis, plus consciens que les radicaux eux-mêmes dans la solidité du régime établi, s'opposèrent à ces lois,—et furent battus.

Le comte de Paris et sa famille quittèrent la France, entraînés avec eux (mais vers d'autres résidences), ce qui restait de la dynastie napoléonienne, et nous avons vécu, depuis ces dix années, sans prétendants, au moins chez nous. Boulanger, il est vrai, trahira pour le mauvais motif avec Prangins et l'Wickenham; mais les fleurs de lis de la Royauté et l'aigle d'or de l'Empereur si singulièrement balloont à la queue du cheval noir, que la République en somme ne s'en porta pas plus mal.

Le comte de Paris est mort, le prince Napoléon est mort; c'est maintenant le jeune duc d'Orléans et le mélancolique prince Victor qui représentent les deux branches de la monarchie; tous deux continuent de vivre à l'étranger, ignorés du peuple, qui ne connaît que les photographies de celui-ci et les frasques de celui-là—et voici que dom Carlos de Bragance, devenu roi de Portugal à la mort de son père, vient nous visiter et assister, à la droite du président de la République.

Benedetta, comme lui-même gardait Dario, et dans le silence, dans l'ombre du vaste palais désert, ensanglanté autrefois par tant de violences tragiques, il n'y avait plus qu'eux quatre avec leurs passions maintenant assoupies, derniers vivants d'un monde qui croulait au seuil d'un monde nouveau.

Lorsque, brusquement, l'abbé Pierre Froment se réveilla, la tête lourde de rêves pénibles, il fut désolé de voir que le jour tombait. Sa montre, qu'il se hâta de consulter, marquait six heures. Lui qui comptait se reposer une heure au plus, en avait dormi près de sept, dans un accablement invincible.

Et, même éveillé, il restait sur le lit, brisé, comme vaincu déjà avant d'avoir combattu. Pourquoi donc cette prostration, ce découragement sans cause, ce frisson de doute, venu il ne savait d'où, pendant son sommeil, et qui abattait son jeune enthousiasme du matin? Les Bocanera étaient-ils liés à cette faiblesse soudaine de son amie?

Il avait entrevu, dans le noir de ses fenêtres, des figures si troubles, si inquiétantes, et son angoisse continuait, il l'évoquait encore, effrayé de se réveiller ainsi au fond d'une chambre ignorée, pris du malaise de l'inconnu. Les choses ne lui semblaient plus raisonnables, il ne s'expliquait pas comment c'était Benedetta qui avait écrit au vicomte Philibert de la Choue.

Mais, pour le charge de lui apprendre que

que, aux courses parisiennes où l'on dispute le grand-prix d'automne!

Est-ce que vous ne trouvez pas ce simple fait singulièrement symptomatique? Quelques confrères royautes, en constatant la courtoisie avec laquelle notre personnel officiel et le grand public lui-même ont accueilli ce visiteur royal, après le roi des Belges, le roi de Serbie et tant d'autres princes, croient apercevoir je ne sais quelle tendresse mal cachée, dans l'âme populaire, pour les grands spectacles de la monarchie. Ils pensent que nous en avons assez de nos pompes bourgeois, et que nous sommes toute prêts à nous précipiter dans les bras du premier gentilhomme d'autre race ou de fortune qui voudra se donner la peine de relever le trône...

Comment ne s'aperçoivent-ils pas contraire que s'il y a conversion, c'est de l'autre côté qu'il faut chercher? Comment ne reconnaissent-ils pas dans ce monarque venu aujourd'hui spontanément chez nous pour l'hôte de M. Félix Faure, le gendre du prétendant naufragé expulsé sous la présidence de M. Jules Grévy?

Comment ne se souviennent-ils pas que si M. le duc d'Aumale, s'il peut achievever noblement et tranquillement sa vie au milieu des richesses qu'il a par avance léguées à son pays, a mérité la bienveillance de la République, mieux encore que par sa générosité, par le souci constant qu'il a eu de ne s'opposer, en rien aux volontés si souvent exprimées de la nation?

Comment ne comprennent-ils pas que le temps a marché; que les convictions les plus sûres, mais les plus arrêtées, ont tourné au platonisme; que les générations nouvelles, même dans les milieux autrefois les plus dévoués au roi, ont pris l'habitude de l'indépendance et de l'autonomie?

Comment ne s'aperçoivent-ils pas que les gendres, croyant royalistes parce qu'ils portent des gants gris-perle, comme le croiraient républicains en boutonnant des guêtres blanches!...

La vérité est que ce voyage du roi de Portugal en France, voyage officiel en dépit de la formule protocolaire de l'inconnu, caractérisé à merveille l'évolution qui s'est faite; elle la caractérise d'autant mieux que l'autre gendre du défunt prétendant, M. le duc d'Aoste, vient de se présenter à l'Elysée, lui aussi, et de partager à Longchamp la loge du président.

En résumé, je vous le dis, les rois s'en vont, —les nôtres, tout au moins! Et les visites de rois que reçoit la République le prouvent mieux que tout le reste.

Ch. Laurent.

TACUAREMBO

M. Escobar, préfet du département de Tacuarembo, a remis à M. Miguel Herrera y Obes, ministre de gouvernement, à la date du 31 de décembre dernier, le Recensement Général de l'importante circonscription qu'il administre.

C'est la première fois, nous assurons-nous, qu'un recensement complet et méthodique aura été fait à Tacuarembo.

tion de l'Index; et quel intérêt elle pouvait avoir à ce que l'auteur vint se défendre Rome; et dans quel but elle avait poussé l'amabilité jusqu'à vouloir qu'il descendit chez eux.

Sa stupeur, en somme, était d'être là, étranger, sur ce lit, dans cette pièce, dans ce palais dont il entendait autour de lui le grand silence de mort.

Les membres anéantis, le cerveau comme vide, il avait une brusque lassitude, il comprenait que des choses lui échappaient, que toute une complication devait se cacher sous l'apparente simplicité des faits. Mais ce ne fut qu'une lueur, le soupçon s'effaça, et il se leva violemment, il se secoua, en accusant le triste crépuscule d'être la cause unique de ce frisson et de cette désespoirance, dont il avait honte.

Pierre, alors, pour se remettre, se mit à examiner les deux pièces. Elles étaient meublées d'accoujou, simplement, presque pauvrement, des meubles dépareillés, datant du commencement du siècle.

Le lit n'avait pas de tentures, ni les fenêtres, ni les portes. Par terre, sur le carreau nu, passé au rouge et ciré, des petits tapis de pied s'alignaient seuls devant les sièges. Et il finit par se rappeler, en face de cette nudité et de cette froideur bourgeoise, la chambre où il avait couché, enfant, à Versailles, chez sa grand'mère, qui avait tenu là un petit commerce de mercerie, sous Louis-Philippe. Mais,

pour le charge de lui apprendre que son livre était dénoncé à la congrégation

bô et dans la campagne qui en pend.

La population du département évaluée naguère à 20.000 habitants, a été reconnue de 26.525. L'augmentation, s'il y en a eu, est due à l'accroissement végétatif de la population d'une part et à l'émigration provoquée par la guerre civile dans la province limitrophe du Brésil.

1.147 enfants des deux sexes fréquentent les écoles; on compte dans le département 10.894 enfants au-dessous de 15 ans.

Le nombre des individus qui n'avaient ni lire ni écrire est énorme 21.926! On n'a trouvé que 4.599 en possession de ces connaissances rudimentaires.

Sur un total de 4.692 résidents étrangers, il y a 203 français, 859 italiens, 508 espagnols, 2.216 brésiliens.

La population rurale (19.725 habitants) l'importe de beaucoup sur la population urbaine (6.800).

Il y a dans le département 23 écoles publiques et 2 particulières. La population rurale en est malheureusement trop dépourvue. La 11^e section, qui compte plus de 400 enfants, n'a pas une seule école!

conséquent dont on ne peut s'apercevoir.

Si la Terre rencontrait un morceau suffisamment gros, elle pourrait recevoir un choc qui, suivant les cas, modifiait son orbite, où la ferait éclater elle-même.

C'est probablement comme cela que

les mondes ont péri, et que nous

sommes peut-être destinés à périr nous-mêmes.

C'est un bolide de ce genre dont M. l'Isidore a commencé l'étude, et pour laquelle nous avons sollicité des renseignements.

Mais comme il a éclaté à 200 ou 300 kilomètres de la terre, l'habile astronome n'a pu arriver à réunir assez d'observations pour déterminer exactement l'orbite, mais son collègue de Madrid a été trop bien servi, il est même fort heureux que cette collision se soit produite en plein jour, car si elle avait eu lieu la nuit, l'embrasement du ciel eût été si considérable que la moitié de Madrid serait morte de peur, croyant à l'arrivée du jugement dernier.

W. de Fonville.

Lycée Franco-Uuguayo

Grand Collège des demoiselles dirigé par la Directrice Madame Maria Iriaray d'Ariosa. Dayman 127.

INSTITUTO UNIVERSAL

Pour garçons, Uruguay 283 à 291. Ces deux collèges proportionnent à leurs élèves une instruction brillante et solide.

On reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires et externes.—Agustín M. Vazquez, Directeur.

tor, dans de très appréciables proportions, la quantité de froment originallement calculée pour la consommation moyenne; il faut encore compter la mise en farine du froment, la transformation de la farine en pain, l'emmagasinage, la distribution, etc., etc., toutes choses qui, s'ajoutant aux frais d'achat de la matière première, ne doivent pas être bien loin de représenter pour l'Etat, c'est-à-dire pour cette bonne vache à lait qu'on appelle le contribuable, un supplément de charges s'levant, au minimum, à deux milliards par an!

Quel dommage! c'est pourtant bien séduisant, cette idée du pain gratuit; mais aussi, deux milliards d'impôts nouveaux quand on perd déjhaleine, avec les charges actuelles, à courir à la poursuite de l'équilibre budgétaire.

UN SECOND ROI DE ROME

On nous écrit de Florence:

Il vient de mourir à Arezzo (Italie), à l'âge de quatre-vingt ans, un vieillard qui se disait le vrai roi de Rome, le vrai fils de Marie-Louise et de Napoléon I^r. Il avait, du reste, avec celui-ci une ressemblance assez grande qui s'accentuait lorsqu'il coupait ses moustaches. Il portait au front une légère cicatrice due au forceps, auquel on aurait eu recours pour la délivrance de Marie-Louise. Ses cartes de visite portaient: *Napoléon, re*

Rome sacrificata.

Quoique pauvre, il vivait avec une grande dignité; il était toujours très convenablement mis et, à certains anniversaires il endossait l'habit noir, la cravate blanche et un chapeau haut de forme. C'est ainsi qu'il assista un jour à une conférence publique qu'un professeur d'Arezzo faisait sur le grand empereur.

Il était assis sur l'estrade à coté du conférencier. Il ne manquait jamais de s'associer par des lettres de félicitations ou de condoléances aux événements heureux ou malheureux de la famille impériale. Il fut un deuil sévère à la mort du fils de Napoléon III. Il ne voulait pas, disait-il, troubler la France par les revendications de ses droits; mais il aurait été heureux qu'ils fussent reconnus, afin de pouvoir y renoncer officiellement.

Voici, du reste, comment il expliquait son histoire: Samère aurait voulu le soustraire aux périls que pouvait lui faire courir son titre de fils de Napoléon I^r. Elle l'aurait caché et lui aurait substitué l'enfant qui mourut quelques années plus tard en Autriche.

debout. J'étais venue vers quatre heures; mais je vous ai laissé dormir. Et vous avez joliment bien fait de dormir à votre contentement.

Puis, comme il se plaignait d'être courbaturé et frissonnant, elle s'inquiéta.

—N'allez pas prendre leurs vêtements! Vous savez que le voisinage de leur rivière n'est pas sain, Don Vigilio, le secrétaire de Son Eminence, les a, les siennes, et je vous assure que ce n'est pas drôle.

Aussi lui conseilla-t-elle de ne pas descendre et de se recoucher. Elle l'exc

UNION FRANÇAISE

Puis, il aurait été confié à un moine, appelle Capelli, qui devait prendre soin de l'enfant et faire son éducation. Ce n'est, en effet, celui que le préfet du roi de Rome portait officiellement.

Capelli

ne cessait de répéter à son papa qu'il devait appeler un jour à une brillante fortune. Mais, comme elle fut réalisée, le jeune prince avait été déçu.

Il fit alors la profession d'

Baptiste. Il a exercé toute sa vie.

Il a été

éduqué dans l'exercice de ce mode

de métier tant que son maître, ou mou

trant, ait une petite pension

pour le faire vivre.

Le malheureux fils de Louis XVI

n'est pas le seul, voilà le voynz, dont

on ait cherché à exploiter la mort.

Qui cache au fond de la mort?

On croit généralement que le malhe

ux qui sont morts n'ont pas bien

pu être le fils illégitime de quelque

damoiselle de la cour Marie-Louise,

heureuse de cacher et d'oublier le fruit de

quelque moment de faiblesse.

UNE HISTOIRE DE BRIGANDS

Fabius.

On nous écrit d'Algérie.

C'est une histoire de brigands, qui mériteraient d'être orchestrée par Offenbach, mais malheureusement trop exacte pour ne pas être plus lamentable.

Voici donc la réalité plutôt atroce de ce qui s'est passé dans un département français, en 1853 dans la commune d'Algérie, arrondissement de Corte:

La troupe de dix ou douze brigands

qui ont été arrêtés plusieurs mois

plus tard, le 17 juillet, lorsque les

voyages enfin en plein jour.

De la lumière, encore, toujours, de la

lumière!

(Baptiste s'éloigne, puis part court

à mi-hauteur avec une torche enflammée.)

On nous écrit d'Algérie.

C'est une histoire de brigands, qui mériteraient d'être orchestrée par Offenbach, mais malheureusement trop exacte pour ne pas être plus lamentable.

Voici donc la réalité plutôt atroce de ce qui s'est passé dans un département français, en 1853 dans la commune d'Algérie, arrondissement de Corte:

La troupe de dix ou douze brigands

qui ont été arrêtés plusieurs mois

plus tard, le 17 juillet, lorsque les

voyages enfin en plein jour.

De la lumière, encore, toujours, de la

lumière!

(Baptiste s'éloigne, puis part court

à mi-hauteur avec une torche enflammée.)

On nous écrit d'Algérie.

C'est une histoire de brigands, qui mériteraient d'être orchestrée par Offenbach, mais malheureusement trop exacte pour ne pas être plus lamentable.

Voici donc la réalité plutôt atroce de ce qui s'est passé dans un département français, en 1853 dans la commune d'Algérie, arrondissement de Corte:

La troupe de dix ou douze brigands

qui ont été arrêtés plusieurs mois

plus tard, le 17 juillet, lorsque les

voyages enfin en plein jour.

De la lumière, encore, toujours, de la

lumière!

(Baptiste s'éloigne, puis part court

à mi-hauteur avec une torche enflammée.)

On nous écrit d'Algérie.

C'est une histoire de brigands, qui mériteraient d'être orchestrée par Offenbach, mais malheureusement trop exacte pour ne pas être plus lamentable.

Voici donc la réalité plutôt atroce de ce qui s'est passé dans un département français, en 1853 dans la commune d'Algérie, arrondissement de Corte:

La troupe de dix ou douze brigands

qui ont été arrêtés plusieurs mois

plus tard, le 17 juillet, lorsque les

voyages enfin en plein jour.

De la lumière, encore, toujours, de la

lumière!

(Baptiste s'éloigne, puis part court

à mi-hauteur avec une torche enflammée.)

On nous écrit d'Algérie.

C'est une histoire de brigands, qui mériteraient d'être orchestrée par Offenbach, mais malheureusement trop exacte pour ne pas être plus lamentable.

Voici donc la réalité plutôt atroce de ce qui s'est passé dans un département français, en 1853 dans la commune d'Algérie, arrondissement de Corte:

La troupe de dix ou douze brigands

qui ont été arrêtés plusieurs mois

plus tard, le 17 juillet, lorsque les

voyages enfin en plein jour.

De la lumière, encore, toujours, de la

lumière!

(Baptiste s'éloigne, puis part court

à mi-hauteur avec une torche enflammée.)

On nous écrit d'Algérie.

C'est une histoire de brigands, qui mériteraient d'être orchestrée par Offenbach, mais malheureusement trop exacte pour ne pas être plus lamentable.

Voici donc la réalité plutôt atroce de ce qui s'est passé dans un département français, en 1853 dans la commune d'Algérie, arrondissement de Corte:

La troupe de dix ou douze brigands

qui ont été arrêtés plusieurs mois

plus tard, le 17 juillet, lorsque les

voyages enfin en plein jour.

De la lumière, encore, toujours, de la

lumière!

(Baptiste s'éloigne, puis part court

à mi-hauteur avec une torche enflammée.)

On nous écrit d'Algérie.

C'est une histoire de brigands, qui mériteraient d'être orchestrée par Offenbach, mais malheureusement trop exacte pour ne pas être plus lamentable.

Voici donc la réalité plutôt atroce de ce qui s'est passé dans un département français, en 1853 dans la commune d'Algérie, arrondissement de Corte:

La troupe de dix ou douze brigands

qui ont été arrêtés plusieurs mois

plus tard, le 17 juillet, lorsque les

voyages enfin en plein jour.

De la lumière, encore, toujours, de la

lumière!

(Baptiste s'éloigne, puis part court

à mi-hauteur avec une torche enflammée.)

On nous écrit d'Algérie.

C'est une histoire de brigands, qui mériteraient d'être orchestrée par Offenbach, mais malheureusement trop exacte pour ne pas être plus lamentable.

Voici donc la réalité plutôt atroce de ce qui s'est passé dans un département français, en 1853 dans la commune d'Algérie, arrondissement de Corte:

La troupe de dix ou douze brigands

qui ont été arrêtés plusieurs mois

plus tard, le 17 juillet, lorsque les

voyages enfin en plein jour.

De la lumière, encore, toujours, de la

lumière!

(Baptiste s'éloigne, puis part court

à mi-hauteur avec une torche enflammée.)

On nous écrit d'Algérie.

C'est une histoire de brigands, qui mériteraient d'être orchestrée par Offenbach, mais malheureusement trop exacte pour ne pas être plus lamentable.

Voici donc la réalité plutôt atroce de ce qui s'est passé dans un département français, en 1853 dans la commune d'Algérie, arrondissement de Corte:

La troupe de dix ou douze brigands

qui ont été arrêtés plusieurs mois

plus tard, le 17 juillet, lorsque les

voyages enfin en plein jour.

De la lumière, encore, toujours, de la

lumière!

(Baptiste s'éloigne, puis part court

à mi-hauteur avec une torche enflammée.)

On nous écrit d'Algérie.

C'est une histoire de brigands, qui mériteraient d'être orchestrée par Offenbach, mais malheureusement trop exacte pour ne pas être plus lamentable.

Voici donc la réalité plutôt atroce de ce qui s'est passé dans un département français, en 1853 dans la commune d'Algérie, arrondissement de Corte:

La troupe de dix ou douze brigands

qui ont été arrêtés plusieurs mois

plus tard, le 17 juillet, lorsque les

voyages enfin en plein jour.

De la lumière, encore, toujours, de la

lumière!

(Baptiste s'éloigne, puis part court

à mi-hauteur avec une torche enflammée.)

On nous écrit d'Algérie.

C'est une histoire de brigands, qui mériteraient d'être orchestrée par Offenbach, mais malheureusement trop exacte pour ne pas être plus lamentable.

Voici donc la réalité plutôt atroce de ce qui s'est passé dans un département français, en 1853 dans la commune d'Algérie, arrondissement de Corte:

La troupe de dix ou douze brigands

qui ont été arrêtés plusieurs mois

plus tard, le 17 juillet, lorsque les

voyages enfin en plein jour.

De la lumière, encore, toujours, de la

lumière!

(Baptiste s'éloigne, puis part court

à mi-hauteur avec une torche enflammée.)

On nous écrit d'Algérie.

C'est une histoire de brigands, qui mériteraient d'être orchestrée par Offenbach, mais malheureusement trop exacte pour ne pas être plus lamentable.

Voici donc la réalité plutôt atroce de ce qui s'est passé dans un département français, en 1853 dans la commune d'Algérie, arrondissement de Corte:

La troupe de dix ou douze brigands

qui ont été arrêtés plusieurs mois

plus tard, le 17 juillet, lorsque les

voyages enfin en plein jour.

De la lumière, encore, toujours, de la

lumière!

(Baptiste s'éloigne, puis part court

à mi-hauteur avec une torche enflammée.)

On nous écrit d'Algérie.

C'est une histoire de brigands, qui mériteraient d'être orchestrée par Offenbach, mais malheureusement trop exacte pour ne pas être plus lamentable.

Voici donc la réalité plutôt atroce de ce qui s'est passé dans un département français, en 1853 dans la commune d'Algérie, arrondissement de Corte:

La troupe de dix ou douze brigands

qui ont été arrêtés plusieurs mois

plus tard, le 17 juillet, lorsque les

voyages enfin en plein jour.

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

- DE -

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RODRIGUEZ 331 A 333, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

MUEBLERIA Y TAPIERIA

- DE -

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328-CALLE 25 DE MAYO-328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios avian el público que tiene todavía para LIQUIDAR.

Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fis-

chel, etc., etc.

Especialidad en muebles macizos para campañas.

Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

ZAPATERIA CIOTTA

CASA PREMIADA CON

Gran Diploma de Honor

EXPOSICION ITALO-AMERICANA

GENOVA 1892

DOS GRANDES PREMIOS

Exposición de Chicago 1893

Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor.—Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo.—Precios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí número 345—Teléfono "Uruguaya" 881

Sucursal «La Comercial», 23 de Agosto 200, entre Treinta y Tres y Misiones.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

- DE -

ROMAIN DUTRUC

ISÈRE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Unico inventar del renombrado le «Los Mandarines». Unicos concesionarios del coñac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todos los países.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD & HIJOS, calle Cámaras 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales establecimientos de la capital.

Coñac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licores de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martín Catalogne.

284 — 25 de Mayo — 284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Flama

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuelleras, puros, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los heredados sombreros Lincoln y C. y guantes Deuts Alcroft y C.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y celosías, etc. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD & HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

FEUILLETON

AU-DELA

ROSE-DES-ROSES (CONTE JAPONAIS)

...Quand Larmo-Transparente vit que les pleureuses jetaient sur sa mère un dernier voile; quand elle comprit qu'elles soulevaient son corps pour l'emporter de dessus le lit, elle poussa un grand cri, et, entre les bras de ses femmes, elle tomba inanimée. Ainsi les génies lui épargnèrent les souffrances des adieux. Rose-des-Roses dor-

mait pour toujours à côté du Dragon-Aile, dans la paix des jardins, au pied de la Montaña Bleue, quand la jeune fille rouvrit enfin los yeux à la lumière du jour. Ses femmes l'avait quittée. Elle était seule avec son jeune époux qui la teniait sur la couche de soie contre son cœur, tendrement.

—O mon ami, dit-elle, où avez-vous porté ma mère? Elle m'a promis de venir si je vous aimais de toute mon âme...

L'orpheline enlaçait avec ses bras les épaules du jeune seigneur, et soudain elle poussa un cri, un cri d'oiseau au printemps, un cri d'ivresse aileé:

—Mérel... Mérel...

Elle restait suspendue, les yeux dilatés, les lèvres entrouvertes, comme ceux qui voient une apparition, car dans les prunelles de l'époux ardemment attaché à ses prunelles, Larme-

LICEE CARNOT

85 -- RUE CONVENTION -- 85

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1º enseignement primaire supérieur; 2º enseignement commercial; 3º enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concurso de profesores de notable compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et dom-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

MONTEVIDEO

EXPRESO "LA CONFIANZA"

P. Christoffersen

150 — CALLE PIEDRAS — 150

SERVICIO MARITIMO

Conducción de equipajes, encomiendas, cargas, animales en pie, etc., desde domicilio hasta domicilio en Buenos Aires y hasta los vapores de ultramar y vice-versa.

MUDANZAS

Entrega y recibo de cualquier bulto en las estaciones o depósitos y demás servicios.

Oficina en Buenos Aires: calle Ouyo núm. 360

DENTISTAS AMERICANOS

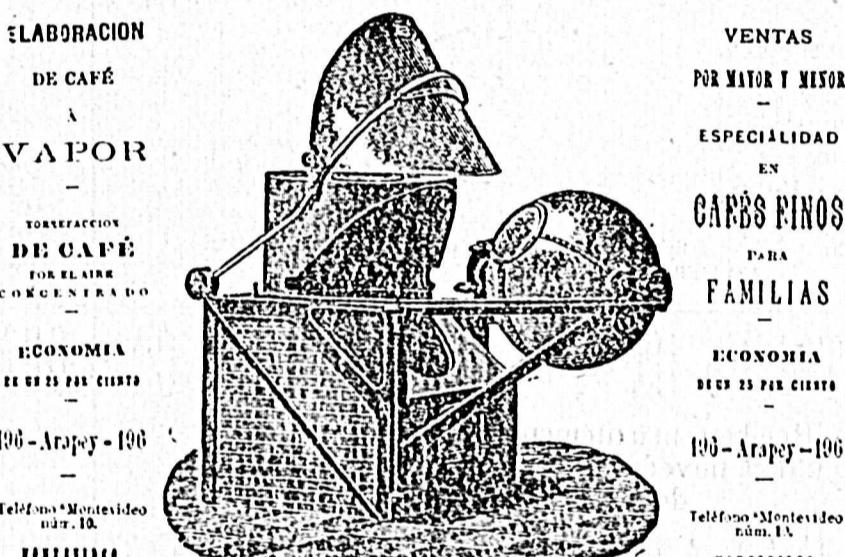
161 — CALLE ITUZAINGÓ — 161

(PLAZA MATRIZ)



CONSULTORIO GUILLERMO E. HILL C. D. E.

DOS AMERICANOS



MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

Mme. O. Desvignes

232 — SARANDÍ — 232

TELÉFONO MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes présente sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des catalogues et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

FEUILLETON

Muselière au Bonheur

La petite Comtesse—Ah! si je vous laissons bien un moyen de vous empêcher de me tromper...

Le grand Comte—Mais je ne vous trompe pas!

La petite Comtesse—Ne revenons point, n'est-ce pas? sur ce qui a été convenu. Je ne vous demande plus d'être fidèle, mais seulement de ne pas nier la vérité. Êtes-vous, oui ou non, l'amant de mon amie Marie-Louise?

Hughes Le Roux.

Le grand Comte—Non!

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS Á MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORISSA

Capitan: — A. HAMILTON

Saldrá el 28 de Marzo de 1896

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3^{CLASE} \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide paquetes para

Vigo, Carril,

Alvadeo, Giljan,

Coruña, Santander,

Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucina, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

— 38 —

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTS

MONTEVIDEO

BUENOS AIRES

Calle 25 de Mayo 214

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

AGENCE D'ASSURANCES MARITIMES

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Française d'Assurances

Compagnie Anglaise d'Assurances

MARITIMES ET FLUVIALES

CONTRE L'INCENDIE

H. AUBERT, AGENT

61 — Calle Zabala 61 — MONTEVIDEO

DEPOSITO DE MAQUINAS

UTILES AGRICOLAS E INDUSTRIALES

FABRICA DE BOLSAS

CORDELERIA NACIONAL

— DE —

H. GROSCHUTH

39 — CALLE RIO NEGRO — 41

AGENCIA DE SEGUROS

Informes y presupuestos de instalaciones. Representación de fábricas europeas y norteamericanas.

La colección de muestras de ferretería, papelería, etc., se llevará brevemente a la calle Río Negro 159 y 161.

COLON--CRU GIOT--COLON